

# LIVRE D'OR

## TABLE DES MATIÈRES

- 1-2 Parchemin enluminé - Titre
- 3 Rapport de Louis DOLO sur la visite du Président AURIOL
- 4 Télégramme des Cap-Horniers Belges
- 5 Historique, rédigé par "Le Comité"
- 13 VIIIème Congrès - NANTES 1951 - Allocution (signature illisible)
- " " - Allocution du Grand Mât Charles FOURCHON
- " " - Allocution de Raoul van der KEMP
- 16 Lettre du Capitaine VON ZATORSKI au Général DE GAULLE et réponse
- 17 Discours de M. Guy LA CHAMBRE
- 20 La Ballade du Malamock (L. DOLO)
- 22 Dédicace de John Aage WILSON
- 23 Liste de Membres (en remplacement des pages 405-410 qui ont été enlevées, mais les deux listes sont incomplètes)
- 33 Le Chant des Cap Horniers (Georges AUBIN)
- 35 Cap Horn et Cap Horniers (E. BERTHOU)
- 36 Notre Grand Mât (KERNÉGUEZ)
- 45 Les Membres Fondateurs
- 47-402 Les Membres Inscrits

N.B. Les pages 30, 31, 32, 38, 39, 40, 42, 44, 46, 403, sont blanches

## 404,411 TABLE DES PEINTURES, PHOTOS, DESSINS ET GRAVURES

- 0 Photo du Cap Horn se faisant aimable pour le photographe
- 11-12 Photos de groupe: Congrès 1946, 1947, 1948; Capitaines GOURIO et BÉGAUD
- 29,37,41 Aquarelles (François JANOU)
- 53 Gravure "La visite du gréement"
- 61 Gravure "A la barre"
- 64 Photo: "4-Mâts dans un cyclone" (reproduction d'un tableau)
- 69 Photo: "Voiliers au mouillage à Aaland, 5-Mâts "FRANCE, 4-Mâts "HERZOGIN CECILIE"
- 115 Photo: "LE PILIER" commandé par Léonce DAVID
- 125,173,271 Aquarelles (Etienne BLANDIN)
- 132,353 Photos: Le Navire-école Belge "L'AVENIR"
- 137 Photos: Appareillage du "MARECHAL SUCHET" Cdt. Ange BIDON du Havre le 20.2.08 pour son voyage au Japon
- 146 Photos: 3-Mâts Barque "SUZANNE"
- 151,158,378 Photos: Le "point"; 3-M "CASSARD" le second, le lieutenant, le mousse; Le Grand Mât et le Second; A bord;
- 162,197,203 Photos: A bord du 4-Mâts carré "L'UNION"; beau temps belle brise; belle capture; et par mauvais temps
- 227,290
- 166 Photo: Table Bay, Capetown
- 214 Photo: "LA CURIEUSE"
- 215 Photo: 3-Mâts Barque "VERSAILLES" prise par RAVASSE, pilotin Oct. 1903 Capitaine CASTEX
- 224 Photo: pirogue dans la rivière de Thio (Nouvelle Calédonie)
- 247 Photos: En route pour les provisions Caléta Coloso
- 252 Photo: découpage d'un marsouin
- 259 Dessin à la plume: (L.L.RAVASSE) en hommage à ses anciens "LES ALBATROS" le 30 août 1952 Paris
- 269 Photo: A bord du 3-Mâts "LA TOUR D'AUVERGNE"
- 281 Photo: 5-Mâts "FRANCE"
- 283 Photos: 3-Mâts "CASSARD"; 3-Mâts "DUC D'AUMAË"; Rencontre - on signale le numéro
- 288 Photo: "GENERAL FOY"
- 293 Photo: "L'OISEAU DES ILES", Capitaine PRAUD, au large de Moréa

# LES MEMBRES FONDATEURS

C'est en juillet 1936, et sur l'initiative du Commandant Auguste BRIAND, qu'eut lieu, à l'Hotel de l'Univers de St. Malo, le déjeuner offert au professeur d'hydrographie, M. Georges Delannoy, par trente de ses anciens élèves, tous capitaines au long cours cap-horniers. Ce fut à la fin de ce banquet que M. Jose Baladre, gérant de l'Hotel, fit remarquer aux convives qu'ils devraient fonder une Amicale des anciens marins de la voile dont ils étaient les derniers représentants. Cette idée fut acceptée d'enthousiasme et les commandants Alfred JEAN, Yves MENGUY et Auguste BRIAND furent chargés de mettre l'affaire sur pied.

Ce fut au mois de mai 1937 qu'eut lieu un second banquet, dit de fondation. Cinq nouveaux capitaines cap-Horniers étaient venus se joindre aux trente convives du premier déjeuner et ces trente-cinq (35) capitaines, qui votèrent les statuts et fondèrent le premier comité directeur de l'Amicale de Capitaines au long cours Cap Horniers, et dont les noms suivent, ont seuls droit au titre de "Membres Fondateurs" à l'exclusion de tout autre.

|                 |   |                      |   |
|-----------------|---|----------------------|---|
| ALLAIRE Louis   | A | GOURIO Louis (père)  | A |
| ALLÉE Eugène    | A | HERVÉ François       | A |
| ALLÉE René      |   | HERVÉ Hyacinthe      | M |
| AUFFRAY Emile   |   | JEAN Alfred          | A |
| BERMOT François | A | LACROIX Louis        | A |
| BONDON Celestin |   | LECOQ Felix          | A |
| BONDON Henri    |   | LEDÉPENSIER Aimé     |   |
| BOUESNEL Jean   |   | LE GALL, Auguste     | A |
| BOURDAS Albert  | M | LHOTELLIER Francis   |   |
| BOURGE Emile    | A | LE MOUELLIC Alphonse | A |
| BRIAND Auguste  | M | MALBERT Louis        | A |
| DAVID Léonce    | A | MENGUY Yves          | A |
| DELAHAYE Paul   |   | MORFOUAGE Auguste    | A |
| DESPRÈS Louis   | M | RÉBILLARD Victor     |   |
| DROGUET Eugène  | A | ROCHARD Pierre       | M |
| FLAUD François  | A | ROZÉ Edouard         | A |
| GIRARD Maurice  |   | SEVEN Louis          |   |
| GLEMÉE Charles  | M |                      |   |

Liste établie par le Cdt. Auguste BRIAND  
A - Albatross M - Malamock

Il n'y eut que les deux Grands Mâts "ALLAIRE" et "MENGUY" à avoir droit au titre de "Membre Fondateur". Le deuxième Grand Mât "FOURCHON" ainsi que le 4ème "GAUTIER" ne sont venus à l'Amicale qu'après la guerre.

Plusieurs membres fondateurs étant décédés avant la création du présent LIVRE D'OR en 1950 ne figurent pas dans ses pages à cause du manque de renseignements sur leur carrière.

Le commandant Auguste BRIAND, mort le 20 juillet 1972, après avoir été le premier à l'origine de l'Amicale des C.L.C.C.H. fut aussi le dernier de ses membres fondateurs vivant.

Le second banquet, dit de Fondation, eut lieu à l'ancien Hotel des Ajoncs d'Or tenu par Mlle Marie TURMEL, soeur de notre camarade Louis TURMEL. Cet hotel fut détruit lors du siège de ST. MALO - il ne faut donc pas le confondre avec l'actuel du même nom. La plaque commemorative de la fondation de l'ACLOCH placée dans la salle du Café des Voyageurs à St. MALO est absolument fantaisiste.

signature E. BLANDIN   
premier Membre d'honneur  
des C.H. 1951  
Gardien du LIVRE D'OR  
(1967 - )

DESCRIPTIF  
du  
L I V R E D' O R  
des  
ANCIENS CAPITAINES AU LONG COURS CAP-HORNIERS

Le Livre d'Or s'ouvre sur une photo du Cap Horn et d'un parchemin enluminé d'un beau voilier, d'une ancre et un cordage, Neptune et son trident et une vue de Saint Malo, et portant le texte suivant:

"En l'an mil neuf cent cinquante, à SAINT MALO, le Comité des anciens capitaines au long cours cap-horniers:

FOURCHON Grand Mât

LE COQ, Felix et LELIEVRE, Vice Présidents

BOURGES, BRIAND, GAUTIER, LE COQ Lucien:

Membres

a ouvert le présent Livre d'Or, pour honorer la mémoire des capitaines au long cours ayant doublé les caps HORN, BONNE ESPERANCE et TASMANIE, sur les grands voiliers de mil huit cent cinquante à mil neuf cent vingt."

suivi d'une page portant le titre LE LIVRE D'OR DES ANCIENS CAPITAINES AU LONG COURS CAP-HORNIERS et l'emblème "Albatros", JANVIER 1950.

\*\*\*\*\*

Page 3.

VIIIème Congrès de l'Amicale des Capitaines au  
long cours cap-horniers à Paris le 15-16-17 Mai 1952.

Dédicace du Président Vincent AURIOL:  
Aux Cap-Horniers en témoignage  
de sincère amitié

Le 15 mai 1952 le Grand Mât Fourchon entouré des membres du Comité: Menguy, Le Coq Felix, Lelievre, Vice Présidents, Bourge Emile, Briand Auguste, Gautier Léon, Dolo Louis, Assesseurs, Secrétaire général et Secrétaire Adjoint, Lemaître, délégué pour la Belgique, de tous les albatros présents au congrès et d'une délégation de malamoques, a été reçu par le Président de la République.

Après avoir serré les mains des assistants, le Président a répondu à l'éloquente allocution de notre Grand Mât par une improvisation pleine de poésie dans laquelle il exalta, en termes très aimables pour nous, la beauté et la grandeur du métier de la mer et particulièrement celui de capitaine au long-cours cap-hornier, regrettant seulement que le progrès, s'il a diminué la peine des hommes, ait mis fin à cette belle épopée de la navigation à voile pleine de charme.

Le Grand Mât remit au Président deux volumes des oeuvres de notre camarade Lacroix, magnifiquement reliés. La visite se termina par un vin d'honneur, cependant que M. Vincent Auriol s'entretenait très aimablement avec les "albatros" et "malamoks". L'ambiance de cette belle réception était empreinte de la plus franche cordialité et l'accueil le plus chaleureux de la part du Président ainsi que des personnalités qui l'accompagnaient: le ministre chargé de la Marine Marchande M. Morice et les membres présents de la maison présidentielle.

L.D.

Dédicace du ministre de la Marine Marchande:  
Souvenir du vingt-cinquième pardon  
le ministre de la Marine Marchande  
mais surtout un amoureux de la  
voile et de la Mer  
Le 11 février 1951  
(signature illisible)

page 4

Télégramme (collé sur la page) au Commandant Menguy Grand Mât des Cap-Horniers  
daté du 27.3.1954:  
Cap-Horniers belges réunis à Anvers Présidence Commandant  
Lemaître adressent sentiments de bonne camaraderie à leurs  
amis français  
signé LEMAÎTRE

Suivent des signatures: 10ème Congrès des Cap-Horniers BORDEAUX 29 mai 1954  
LEMAÎTRE BRIAND GUENERON MENGUY et trois illisibles...

page 5

AUX VIEUX CAP-HORNIERS, MARINS DU PASSÉ, AUX JEUNES COLLÈGUES  
MARINS D'AUJOURD'HUI, AUX CAPITAINES AU LONG COURS DE L'AVENIR

L'épopée de la voile, que nous avons vécue intensément, en lui sacrifiant  
délibérément, allègrement même, notre belle jeunesse, comme elle nous paraît grandiose  
avec le recul du temps !

Et malgré le bien-être indispensable, la facilité, la quiétude qu'apportèrent,  
le machinisme et le progrès dans la pratique courante de la navigation, pourquoi est-  
ce d'instinct que nous nous tournons vers nos beaux voiliers, parfois si cruels, si  
impitoyables envers leurs équipages, lorsque nous quêtions dans la longue suite de nos  
années de mer, un souvenir émouvant et profond?

Sans doute parce que nous nous sentons plus intimement liés à eux, du fait  
qu'à leur bord, il fallait batailler et souffrir davantage, souvent jusqu'à l'épuise-  
ment; parce qu'ils exigeaient <sup>de nous</sup> un sacrifice plus complet, une communion plus étroite,  
où les efforts de l'homme et les qualités du navire s'entraidaient et se complétaient  
merveilleusement, parce qu'à leur bord, la lutte pour la vie n'était pas toujours un  
vain mot.

L'empreinte de la voile est profonde, certes, mais aussi et surtout indélé-  
bile.

Et ces souvenirs magnifiques et terribles, glanés sous le souffle régulier  
des alizés bienfaisants ou sur les sinistres et brutales houles des tempêtes antarctiques,  
au voisinage du Horn redouté, comment ne pas les évoquer, lorsqu'ayant mis sac à terre,  
nous nous retrouvons et remontons ensemble le cours de nos jeunes années ?

Et c'est ainsi, que, dans cette région bretonne, où, descendants des équipages  
de Surcouf, de Duguay-Trouin, de Primauguet, de Cassard, abondent les marins,  
l'Amicale des Capitaines au long-cours cap-Horniers naquit au hasard d'une rencontre.

Tout naturellement, c'est vers les équipages de nos beaux navires, nos  
compagnons de jadis que s'envolent d'abord nos pensées:

Matelots groumeurs et pas toujours dociles, fortes têtes, cabochards aux  
réactions spontanées et parfois violentes, mais au dévouement total, black balls

anonymes embarquées au hasard des lointaines escales, ribouldingueurs des quais que terrassait le premier verre d'alcool après les privations des interminables traversées. Clients assidus, éternellement desargentés des hôtes et des rues malfamées des ports. Grands enfants naïfs aux rires larges et sonores, gabiers débrouillards, rois de l'épissure, qui lisaient dans le gréement comme un prêtre dans son bréviaire. Vieux maîtres d'équipage, "bosco" aux phrases sentencieuses, routiniers des mille ficelles du métier, au propre comme au figuré, et connaissant tout sans avoir jamais rien appris. Castors espiègles, nourrissons de la houle, écureuils insouciantes des barres de perroquet et des voiles hautes. Maîtres Coqs, étonnants, page 6  
Vatels du lard salé et des fayots rebelles, qui réussissaient des prodiges, même lorsque la mer, dans ses mauvais jours, envahissait votre "mayance", bousculant l'homme et noyant marmites et fourneaux.

Charpentiers, "bouchons gras", artisans d'élite aux outillages primaires et ridicules, qui accomplissaient dans les coups durs des miracles de précision et d'efficacité. Voiliers aux larges mains dotées de doigts de fées, magiciens de l'aiguille et de la paumelle, grands couturiers des océans, qui sur mesure et sans essayage, taillaient aux navires une toilette impeccable.

Vous tous, reclus volontaires, pénitents perpétuels, prêcheurs de l'effort, aux muscles noueux, qui promenaient autour du monde vos corps bronzés, vierges de toute souillure... depuis la dernière escale, vous tous, compagnons de jadis, qu'êtes vous devenus ?

Les terriens qui vous rencontraient, roulant des hanches au Havre, à Dunkerque, ou zigzagant le long de la Fosse à Nantes, vous regardaient avec un étonnement mêlé d'un peu de crainte. Quoi ! C'était ces lourdauds, tapageurs que la maréchaussée devait cueillir dans les mauvais lieux, pour les ramener à bord pour le départ. Était-il donc possible de vivre, des années durant, avec de tels gens, face à face, dans la thébaïde des sept océans ?

Eux des lourdauds ? Allons donc ! Les avez vous suivis des yeux, vous qui les critiquiez, lorsqu'il s'élançaient dans la mâture, vêtus de cirés pesants et chaussés de lourdes bottes, escaladant, lestes et vigoureux, les gambes de revers, profitant du roulis, se paumoyant vivement sur les marchepieds des vergues, pour accomplir d'inhumaines besognes, devant lesquelles auraient reculé les équilibristes les plus adroits, les athlètes les plus complets.

Car nos matelots travaillaient sans filets, n'ayant à choisir, pour une chute possible, que le pont mouvant ou les glauques profondeurs de l'océan.

Et lorsque Eole et Neptune se fâchaient tout rouge, conjugant les puissances de leur ruse, crachant leur colère à la face de <sup>nos</sup> beaux navires qui osaient leur tenir tête dans des parages presque inviolés, lorsque ils lacéraient les voiles, ébranlant la mâture, nos matelots de vingt ans, suivant leurs officiers aussi jeunes, s'élançaient dans les "cocotiers" comme nous disions, pour museler ces débris de toile et d'acier en pantenne, qui fouettant aveuglément menaçaient la vie même du navire.

La vie du navire, c'était à elle et à elle seule qu'ils pensaient, nos matelots, faisant bon-marché de la leur, qu'ils exposaient sans soucis comme sans peur, dangereusement suspendus et secoués là-haut. Une main, rien qu'une main pour eux, l'autre pour l'armateur ; mais si le navire souffrait trop, ils ajoutaient trois doigts !

Bien sûr, l'accord ne régnait pas toujours entre l'avant et l'arrière : officiers et matelots se heurtaient souvent, en des chocs dénués d'aménité, comme il convient à des lutteurs. Mais avec le recul du temps, après la lente décantation du souvenir des heures lourdes, nous sommes tous d'accord pour rendre à nos équipages le tribut d'admiration auquel ils ont droit et pour proclamer qu'il nous reste le grand honneur de les avoir commandés. Jamais, en effet, au cours des longues années

de navigation des capitaines cap-Horniers, un seul de nos hommes n'a renoncé devant une manoeuvre commandée, dut-elle être entreprise au péril de sa vie.

Et vous, jeunes camarades de navires à propulsion mécanique, habitués aux courtes traversées, abrités dans de confortables passerelles, délicatement nourris, reliés à la terre par la t.s.f., guidés pas des appareils assurant une sécurité à peu près complète, pouvez-vous concevoir la "voile" telle que nous l'avons vécue ? Dans la bienfaisante camaraderie entretenue à bord de vos modernes navires, par les longs loisirs, l'heureuse atmosphère de confort, de détente et de quiétude relative où vous vivez, avez-vous pensé parfois à ce qu'étaient, de notre temps, le travail et la discipline ?

Le Capitaine, qu'on n'appelait pas encore Commandant, Maître après Dieu, chef absolu et incontesté était seul juge à bord, et des hommes et des circonstances. Aurait-on jamais pensé à discuter ses ordres, lors d'une manoeuvre commandée, à palabrer sur son utilité ou sur son bien fondé. Les officiers et l'équipage obéissaient immédiatement, aveuglément, parce que le chef était toujours à la hauteur de sa tâche et aussi parce qu'il payait largement par sa personne.

Le quart était commandé par de jeunes officiers, qui briquaient les mers depuis l'âge de quatorze ans, qui avaient appris à connaître, à sentir, à interpréter les apparences du temps. Ils décidaient sans hésiter de la manoeuvre à faire, dont l'exécution s'imposait impeccable et rapide. Un retard, une faute, pouvait causer la perte d'une voile, un démâtage, un désastre possible. Mais ils avaient le coup d'oeil précis, la décision prompte, et nos beaux navires naviguaient sous le signe de la foi et la confiance avec des états-majors, capitaine, second, lieutenant, ne totalisant pas soixante-dix ans, commandant des équipages aux vocations assurées, entraînés par l'appel de la mer et l'amour du métier. Rien n'était laissé au hasard, car il ne fallait pas compter sur l'aide extérieure dans l'isolement des longues traversées. Le navire portait en lui ses faiblesses et ses forces; et dans les hautes mâtures blanches, aux fils innombrables et enchevêtrés, tout était minutieusement réglé, savamment dosé, depuis le calibre d'une drisse jusqu'à la limite d'une résistance d'une génopie de cargue, par celui qui avait charge de l'expédition, j'allais dire de l'Aventure. Tout ceci explique la rigidité des capitaines de voiliers, pour eux-mêmes comme pour leurs hommes, afin de limiter au minimum les risques de l'imprévu. N'avaient-ils pas, eux aussi, été dressés par leurs devanciers à cette incomparable école de la voile, du Père Bitord, où s'apprenait la pratique du métier qui s'affirme toujours souveraine quand il s'agit de sauver le navire et son équipage dans un moment critique.

Nous partions vers le Grand large, sans radar, sans t.s.f., sans gyro-compass, n'ayant que notre coeur, notre volonté, nos muscles, l'amour de notre métier au service du navire et n'espérant comme récompense que la seule satisfaction du devoir accompli.

Nous partions mais beaucoup ne revenaient pas. La liste est longue, douloureusement, de nos grands voiliers appareillés et jamais arrivés. Pamperos de l'Argentine, Cyclones de l'Océan Indien, Typhons des Mers de Chine, sinistres houles du Cap Horn, tempêtes de l'Atlantique et du Pacifique, récifs inconnus et invisibles, guettant paisiblement leur proie, icebergs sournois des immensités antarctiques, épaves traîtresses flottant entre deux eaux, brumes opaques de toutes les mers du globe, lames homicides enlevant des hommes de leur étreinte lourde et glacée. Combien de drames n'avez-vous pas provoqués ?

Aux rôles de ces voiliers disparus, que d'amis, de frères vers lesquels vont nos souvenirs attristés. Mais, marins de bonne race, ils luttèrent de toutes leurs forces jusqu'au bout de leur devoir.

A votre tour, Capitaines de demain, qui prendrez votre envol et marquerez aussi votre place dans les fastes de la Marine Française ! Vous vivrez des années de mer sur un plan très différent du nôtre. En retirerez-vous autant de joies et de satisfaction ?

Vous ignorerez toujours, les terribles moments de misère physique, d'angoisses que nous traversions, quand il fallait batailler des semaines durant, trempés, balayés par les lames, exténués, pour tenter dans la tempête, l'hiver, la nuit, de maîtriser les éléments et de gagner quelques milles en longitude, malgré les déchirements de l'ouragan.

Mais vous ne connaîtrez jamais la griserie qui nous transportait lorsque nos beaux voiliers, toutes voiles hautes, dévoraient les milles, luttant parfois en des joutes épiques avec les clipper étrangers dans un concours de manoeuvres hardies, précises et passionnantes. Non, vous ne connaîtrez pas le mâle enthousiasme qui nous possédait lors des virements de bords, dans le gracieux pivotement des vergues et des voiles, sous la musique sonore des poulies à cylindres. Ni la résonance profonde des chansons de bord, lancées à pleine gueule, face au ciel et à l'océan, scandant allègrement l'effort de nos jeunes muscles, lorsqu'après un coup de vent nous rétablissions la voilure.

Vous ignorerez toujours les folles joies que procuraient la vue de la terre, au terme de nos longues traversées, le plaisir de la première nuit "franche" après des mois et des mois de quarts à "courir", ainsi que l'exquise saveur des premiers vivres frais après des mois de fayots et lard ! et aussi le calme étrange et divin des rades bien abritées après nos longs périple dans les houles tumultueuses ! Mais surtout, et surtout, vous ne concevrez jamais la douceur des lettres reçues après quatre, cinq ou six mois de mer, apportant leur soudaine avalanche de nouvelles avec tout ce qu'elles comportaient de surprises, d'émotions, de fortes joies, et aussi parfois de cruelles douleurs, dans la révélation <sup>passagère</sup> de la famille retrouvée. page 9

Et ces lettres, que l'éloignement nimbait d'une auréole supra-terrestre, éloignaient d'un coup tous les mauvais souvenirs, toutes les lassitudes, et prédisposaient à toutes les indulgences et à tous les élans fraternels.

Avec quelle avidité, quelle attention, pauvres et chères lettres, datant parfois de plusieurs mois, vous étiez lues et relues, savourées, lentement dans la solitude toute relative d'un coin de gaillard ou de dunette, par ces hommes que vous dépouilliez un instant de leur carapace de rudesse et d'insensibilité, leur versant au coeur, en même temps que l'humble rappel d'une humble chaumière lointaine, perdue sur la lande bretonne, un grand flot de lumière de réconfort et d'espoir.

=====

L'Amicale des Capitaines au long cours Cap-Horniers naquit en 1937. L'idée en fut lancée, lors d'un déjeuner offert à notre professeur d'hydrographie, Georges de Lannoy, alors âgé de 77 ans. Les convives s'aperçurent qu'ils avaient tous doublé de nombreuses fois le Cap Horn. Ils décidèrent alors de se grouper et de se retrouver chaque année pour évoquer le passé dans l'ambiance cordiale des voyages d'autrefois.

Au cours de la réunion de 1937 le premier comité fut constitué. Notre collègue Louis Allaire en fut nommé Président (le Grand Mât) et l'Amicale appareillait voiles hautes avec un équipage d'"Albatros" ayant commandé au Cap Horn et de "malamocks" qui furent leurs officiers.

Mais bientôt surgirent de toute la France maritime d'autres cap-horniers, marins de grands voiliers à batteries de la Maison Bordes, des "Nantais" aux fines coques grises, des "Havrais" aux guindants provocants, des "Rouennais", "Bayonnais" aux larges croisures, des "Marseillais", tous les derniers survivants d'une époque révolue, attirés par l'irrésistible aimant du passé, par le mirage de l'inoubliable épopée et tous gouvernèrent dans le sillage phosphorescent de l'Amicale. Tous ayant conquis leurs titres au large du Cap Horn, unis entre eux par de solides amitiés nées dans des ports lointains de l'océan Indien ou Pacifique, où aux cornes d'artimon,

jadis, claquaient les pavillons de France. Tous vinrent, annuellement, au rocher de St. Malo, commémorer le souvenir des misères et des servitudes, mais aussi des grandeurs et des exaltantes joies de la grande navigation à la voile.

Sous l'impulsion du Grand Mât Louis Allaire, disparu en 1949, et aussitôt remplacé par Charles Fourchon, assisté du dévoué Secrétaire général Léon Gautier, notre Amicale progresse vent sous vergue. Elle est devenue internationale, des collègues étrangers rejoignant nos rangs, dans cette solidarité de la mer, qui veut que les marins, quel que soit le pavillon flottant à la poupe de leur navire, soient tous des citoyens du monde.

Près de deux cents "torcheurs de toile" animent maintenant notre Amicale, ravivant en elle des traditions séculaires. Chaque année, hélas, creuse des vides dans nos rangs, camarades irremplaçables, car après nous il n'y aura plus de Cap-Horniers. C'est pourquoi nous voulons magnifier et chanter cette navigation surhumaine, que nous avons aimée dans l'enivrement ensoleillé des tropiques comme dans le monstrueux déchirement des ouragans glacés du Cap.

Nous respecterons et perpétuerons, tant que nous serons là, les traditions et les souvenirs comme d'une leçon d'énergie et un splendide reflet de notre vie d'autrefois.

Et nous terminerons avec un Adieu à nos beaux navires, à nos Grands Voiliers, ambassadeurs de France, poètes éloquents d'une marine disparue, creusets où se fondaient intimement nos espoirs et nos déceptions, nos énergies et nos révoltes, nos misères et nos joies, sous le pilon d'une discipline rigide mais nécessaire, modelant des caractères d'hommes et de marins.

Nos coques majestueuses aux fines mâtures ont été dépêchées sous la tranche des démolisseurs insensibles à leur prouesse, à leur élégance, à leurs lignes harmonieuses, à tout ce qu'elles représentaient à nos esprits et à nos coeurs, lorsqu'il y a quelques années encore, nous apercevions de loin les blanches fusées des Derniers Voiliers attendant le verdict sans appel du progrès qui rayait à jamais ces grands oiseaux de la surface des mers, où ils avaient régné jadis seuls, tout seuls.

Mais peut être vaut-il mieux qu'il en soit ainsi car comment trouver aujourd'hui des équipages à la mesure de leur noblesse et de leurs exigences. Les vieux marins sont morts avec eux.

Adieu vieux compagnons d'aventure, capitaines, officiers, matelots, serviteurs éprouvés et fidèles de la mer, marins inégalés parce qu'inégalables, qui vécurent fièrement, sans peur comme sans forfanterie, la prestigieuse épopée de la voile, ancrée désormais dans la légende.

Et tous ensemble, penchons nous une fois encore pieusement sur cet inoubliable passé, tombeau définitif où dorment pour toujours les trésors les plus chers de notre ardente et belle jeunesse, des images incomparables de nos chers voiliers, que rien ne remplacera plus jamais, ni sur les océans ni dans nos coeurs.

SAINT MALO, Mai 1950 - Le Comité

Photos de Cap Horniers aux Congrès  
de juillet 1946, juillet, 1947,  
juillet 1948, des capitaines GOURIO  
et BEGAUT, le congrès à Bordeaux  
en 1954

NANTES 1er juillet 1951

A mes camarades Cap-Horniers disparus; à mes camarades cap-Horniers disparus; à mes amis cap-Horniers survivants, à tous nos amis sympathisants, du haut de mon 83ème printemps j'adresse un souvenir ému et une amicale bienvenue !

C'est un bien triste privilège que celui de l'âge. Peu à peu le vide se fait autour de nous. Ils sont légions, déjà fauchés par le destin, que nous avons connus, appréciés, aimés.

Mais rappeler leurs faits et gestes, leur dur labeur anonyme et incessant, les dangers qu'ils ont courus, les fixer sur un Livre d'or destiné à perpétuer leur mémoire est une consolation, un sujet d'orgueil et un enseignement.

Audace et énergie, endurance et tenacité ont été les qualités dominantes des cap-Horniers, vaillamment aidés par des équipages d'élite.

Il convient d'y ajouter aussi le dévouement, la conscience professionnelle, l'esprit de sacrifice envers les intérêts qui leur étaient confiés.

N'ont-ils pas toujours fait corps avec leur navires, ces beaux voiliers, les "pigeons du cap", les "Rois des Mers du Sud" ?

Ils les aimaient, les choyaient, les ornaient.

C'est à qui, en fin de campagne, ramènerait son navire propre, pimpant, plaisant aux yeux comme au départ.

Peut-être n'ont-ils pas toujours été compris ni surtout récompensés ?

Mais n'avaient-ils pas en compensation ces belles traversées des alizés, où, après les durs combats du Cap Horn le poète les voit regarder "monter en un ciel ignoré, du fond de l'océan des étoiles nouvelles" ?

Leur récompense la voilà !

Nous qui les avons connus, admirés, aimés, nous disparaîtrons à notre tour et le silence implacable serait retombé à jamais sur nous, si l'un des nôtres, avec une ténacité, un talent remarquable, doublé d'un labeur considérable, n'avait rassemblé de nombreux documents et dressé à la gloire de la navigation à voiles une oeuvre importante, inédite et fidèle.

Cette épopée, oeuvre de bénédictins, est chantée en huit volumes.

J'ai nommé notre bon camarade et ami le Capitaine Louis LACROIX.

Il en a décrit les divers aspects, il en a chanté les heures et les malheurs, il nous a permis à tous de revivre quelques instants de notre jeunesse.

Le monument qu'il a dressé de notre vie de marins et de l'élégance de nos magnifiques voiliers, vivra toujours et perpétuera notre souvenir qui, sans lui, serait resté déformé et méconnu.

Je vous propose, mes chers camarades, de consacrer définitivement sur notre "Livre d'Or" l'épithète que je lui ai décernée dans "Le premier Capitaine au Long Cours", celle bien méritée d'"Honneur de la marine à voiles".

Mais qu'aurions nous pu, Hors de notre élément, dépaysés à terre, égarés dans l'époque actuelle, sans les sympathies et l'aide éclairée, que nous ont apportées de nombreux sympathisants? C'est grâce à eux que nous avons été tirés de l'oubli, qu'ils soient ici chaleureusement remerciés !

Et c'est par acclamations, mes chers camarades, que je vous propose de les adopter et de leur décerner le titre prestigieux de "Membres d'honneur des Cap-

VIIIème Congrès - Passage du discours prononcé  
par le Grand Maître Charles FOURCHON à l'adresse de  
Monsieur André BORDES représentant au VIIIème  
Congrès qu'il honore de sa présence l'illustre  
maison A.D. BORDES

" Grâce à sa claire intelligence et à sa grande compétence, que surent reconnaître ses pairs en le nommant Président du Comité Central des Armateurs de France. Monsieur Adolphe BORDES fut pendant 33 ans le véritable directeur de cette flotte de voiliers, magnifique, la plus importante du monde.

La disparition prématurée de M. Adolphe BORDES fut aussi celle de la vieille maison A.D. BORDES. Et nous ne pouvons que le déplorer, car, s'il eut vécu, cet armement de réputation mondiale eut continué en s'adaptant aux conditions économiques nouvelles et son fils, Monsieur André BORDES, en serait aujourd'hui la tête.

Héritier de la forte personnalité de son père, Monsieur Adolphe BORDES avait reçu de lui comme un mot d'ordre, une tenacité indomptable et sa qualité dominante: la persévérance, aussi y eut-il dans la Maison BORDES un navire porteur de ce beau nom. Mais avec M. Adolphe BORDES disparut la "Persévérance" génératrice de succès."

page 15

Il est juste que M. Adolphe et son fils M. André BORDES, membres bien-faiteurs de notre association amicale, figurent sur le Livre d'Or des Cap Horniers, qui selon l'expression de M. André BORDES, ont forgé la gloire de la Maison A.D. BORDES et acquis toute sa reconnaissance.

NANTES, 1er juillet 1951

- \* \* \* \* \*

VIIIème Congrès des Capitaines au Long-cours Cap-  
Horniers à Monsieur le Maire du Grand Nantes  
Allocution prononcée par notre  
camarade Raoul Van der Kemp

Par votre désir et celui des Ediles, la grande cité Nantaise dont vous êtes le premier citoyen reçoit officiellement aujourd'hui dans son Hotel de Ville, les derniers descendants des capitaines cap-horniers.

Votre accueil fait honneur à notre Amicale. Au nom de nos chers camarades qui sont restés dans les mers du Sud, au nom de ceux qui ont franchi le Vieil Horn, nous vous disons - en marin - merci du fond du coeur. Revoir Nantes, voyez-vous, c'est pour la plupart d'entre nous ici présent revivre notre belle jeunesse, revivre les instants où nous nous préparions à entamer le plus beau métier du monde, le plus beau, mais le plus dur à cette époque.

L'ambiance de ce grand port, les mots magiques entendus sur le port devaient fatalement nous amener à cette vocation du métier de la mer. Revenons donc quelques instants sur le passé, il y a un demi siècle, et revoyons le Nantes de 1898 à 1892.

La loi de protection de notre Marine Marchande, la prime au mille parcouru, devait donner à nos chantiers une ère de prospérité sans précédent. Les grands voiliers du long cours se construisaient dans nos chantiers à une cadence remarquable: ne voyait-on pas une coque sortir de sa cale en 45 jours !

Nous revoyons nos magnifiques voiliers antillais, modèles d'ordre et de propreté. Leurs noms sont dans nos mémoires ainsi que ceux de leurs capitaines qui furent des éducateurs, des meneurs d'hommes, et des hommes de mer inégalables.

Ce sont eux qui ont formé notre génération et qui nous ont enseigné que le métier de la mer était synonyme d'activité, d'endurance, d'initiative et de droiture dans la vie.

Il y a dans cette salle de nos Anciens: qu'ils veuillent bien permettre à un plus jeune de leur dire merci pour leurs conseils, qui ont été dans maintes circonstances critiques de notre existence notre "guide". Nous revoyons nos écoles de préparation, "LIVET", "Toutes aides", notre revue "Cours" des Salorges et tous ces professeurs dévoués qui nous enseignaient avec amour l'art de naviguer.

Et puis nous revoyons aussi le pittoresque de notre Quai de La Fosse où nous cherchions nous les jeunes à prendre contact avec nos aînés du long-cours pour connaître le mystère du grand large. Nous fréquentions de temps à autre les "petits cafés". Honni soit qui mal y pense! Que de vieilles enseignes reviennent à notre mémoire! Les "hôtesses", les "ship chandlers", de tout cela émanaient des relents du Large! Quelquefois, les dimanches, c'était une fête que d'assister à l'appareillage d'un voilier en partance. On venait en famille, les mères, un peu méfiantes, tiraient leurs filles par la manche, dès que l'équipage virant l'ancre entonnait les couplets de "Jean François de Nantes" - bah! Hissons le grand foc et tout est payé.

Tout ce port grouillant, vivant, travaillant, par ses navires, par ses marins étaient pour nous un enchantement et une leçon merveilleuse pour le début d'une vie de mer.

Puis cette flotte importante de voiliers qui s'égrénaient de par le monde, montrant notre pavillon dans tous les ports du globe, en Australie, en Nouvelle Calédonie, au Japon, dans les Mers de Chine, au Chili, sur la côte ouest d'Amérique et partout chapeau bas devant nos capitaines qui furent à cette époque de superbes ambassadeurs.

Et toutes nos vieilles familles d'Armateurs Nantais rivalisaient d'audace commerciale, connaissant leur métier à fond, soutenus dans leurs efforts à l'étranger par leurs capitaines dont certains n'avaient pas atteint la trentaine.

Cette région fut une pépinière de capitaines au long-cours: l'atavisme n'est pas un vain mot! Trentemoult, Nerton, Le Morbihan, La Vendée, les Iles, donnèrent leurs meilleurs enfants à la Mer, la Marine à voile régénérât de proche en proche cette race admirable de marins.

Nous savons bien que quelques profanes aimèrent à colporter nos aventures de terre, car celles de la Mer ils ignoraient. Nous étions discrets - mais comme l'a écrit Joseph Conrad, n'avons nous pas ensemble sur la mer immortelle conquis le pardon de nos vies pêcheresses!!

Et Nantes continue son effort et continuera à être le grand port de l'Atlantique. Les richesses de la Mer ne sont pas éphémères. Les travaux qui ont été entrepris depuis six ans, tant dans votre cité que dans votre port, que dans votre rivière, viennent prouver, Monsieur le Maire, votre continuité dans l'effort: les long-courriers sont connaisseurs en cette matière et se permettent de vous féliciter.

page 16

Et en passant, au nom de la Chambre de Commerce de Quimper, je salue également le travail de votre Assemblée Consulaire qui a donné un gros effort sous l'impulsion de son éminent président. Nous n'oublierons pas nos amis qui travaillent pour la Loire Maritime. Les capitaines cap-horniers ne déploieront plus la carte maritime 4115. Isaac Le Maire marchand d'Amsterdam et Guillaume Cornelius Schouten, Bourgeois de Hoorn, avaient esquissé cette route en 1616. Depuis cette route a été brisée par nos anciens et nous-mêmes, avec notre peau et notre cœur, avec souffrance quelquefois.

Cap Horn: Enfer et Misère !!  
Goodbye Farewell.

Monsieur le Maire de Nantes, du grand port de Nantes, les capitaines cap Horniers vous remercient pour votre chaleureuse réception et vous saluent vous et votre Conseil de trois coups de pavillon !

Ecrit chez l'hôtesse à Nantes, ce 30 juin 1951

Signé Raoul Van der Kemp  
un de l'équipage a-l-c c.h.

=====

page 16

Lettre de Walther von ZATORSKI au Président DE GAULLE  
à l'occasion du voyage de ce dernier en Allemagne  
Fédérale - 1961

" A Monsieur le Président de la République Française, Palais de l'Elysée, PARIS  
Monsieur le Président,

Comme tous les Allemands, nous autres marins, avons suivi votre séjour en République Fédérale, avec joie et sympathie.

Veuillez me permettre de vous faire parvenir ci-joint, un volume commémorant le Congrès International des Capitaines Cap-Horniers à Brême et Hambourg en 1959.

En ma qualité de Président de la Section Allemande de l'Amicale Internationale des Capitaines au Long Cours Cap-Horniers (dont le siège fondateur et Mondial se trouve à St. Malo et dont le "Grand Mât" est le Commandant MENGUY, Officier de la Légion d'Honneur, Commandeur du Mérite Maritime et Maire honoraire de ST. SERVAN'S/MER), je vous prie respectueusement de bien vouloir prendre connaissance de ces faits.

Nous sommes les derniers survivants de la Glorieuse Marine à voile.

Nous sommes au nombre de 1660 et nous représentons une douzaine de Nations.

Depuis près de dix ans, nous pratiquons raisonnablement ce que vous avez dit et préconisé à notre peuple.

Etant donné que votre fils est Officier de Marine et que les Marins que nous sommes ont pour ligne de conduite le mot de Montaigne "raison garder", nous pouvons nous imaginer que cette Association Internationale puisse vous inspirer une certaine sympathie nostalgique, car nous sommes destinés à disparaître sans héritiers.

Je vous prie, Monsieur le Président, d'agréer, l'assurance de mon profond respect."

Walther Von Zatorski  
Ancien Commandant du Navire Ecole "BREMEN"  
(ex RENE construit à ST. NAZAIRE en 1902)  
Président de la Section Allemande - BREMEN

RÉPONSE:

"Le Président de la République  
Secrétariat Particulier

Commandant,

Votre lettre et l'ouvrage qui l'accompagnait, étaient bien faits pour permettre au Général DE GAULLE d'apprécier combien le climat d'amitié, qui se manifesta lors de sa visite en Allemagne Fédérale, se trouvait favorisé sur le plan qui nous concerne par la légendaire solidarité des Gens de Mer, solidarité plus étroite encore chez ceux, qui au siècle de la machine, maintiennent les traditions de longs courriers à voile.

Aussi, Monsieur le Président de la République française a-t-il été sensible à l'aimable pensée que vous avez eu de l'entretenir de votre sympathique Association et de lui adresser l'intéressant compte-rendu de son dernier Congrès International. Il m'a donné pour mission de vous en remercier.

Je vous prie d'agréer, Commandant, l'expression de mes sentiments respectueux."

X. de BEAULAINCOURT

Discours de M. Guy La Chambre, Maire de St. Malo,  
prononcé le 19 juillet 1950 au Château de la  
Duchesse Anne à l'occasion du congrès international  
des Cap Horniers, tenu à St. Malo les 18 et 19.7.50

Une assemblée de gens de mer en la Mairie de St. Malo, n'aurait rien que d'un événement très ordinaire, n'était qu'elle se situe à mi-route de deux siècles, à mi-distance de deux mondes dont l'un s'estompe déjà dans la brume des souvenirs cependant que l'autre sort à peine des limbes du futur.

C'est l'instant de cette année jubilaire - où la vieille cité corsaire, recouvrant peu à peu son visage de pierre a le sentiment de reprendre du même coup possession de son bien - que vous avez choisi pour ajouter le legs de votre génération à l'héritage de nos gloires.

Ainsi une note inaccoutumée de solennité pénètre-t-elle l'atmosphère d'ordinaire intimité de nos rencontres faite de la fréquence de nos relations et de la familiarité de nos visages.

N'est-ce pas que d'invisibles présences émanent de nos vieux murs, de ce château ducal converti de fraîche date en mémorial de nos gloires ? Celles de nos grands anciens d'abord: du plus grand de nos découvreurs dont la chapelle voisine abritera sous peu le mausolée; celles de nos fameux capitaines de la guerre de course dont le souvenir trouvera bientôt asile à l'étage supérieur de notre donjon - j'allais dire sur le pont supérieur de notre navire - dont la fresque, brossée par les cap-Horniers, ornera un jour la passerelle.

page 18

Présence à l'autre extrémité, de nos jeunes cadets dont nous avons entrevu les visages à l'occasion de la visite des élèves de l'Ecole Navale, puisqu'il n'est plus - ou pas encore - à St. Malo d'école de capitaines au long cours.

Peut-être est-ce d'avoir décerné dans leurs regards la flamme de notre propre foi qui nous a inspiré la résolution de ne pas attendre que le temps soit venu de "filer notre bosse" pour passer le flambeau.

Vous avez pensé qu'il n'y avait pas de plus sûr moyen d'en assurer la transmission que d'instituer la vieille cité marine où est née votre Amicale, gardienne et légataire des feuillets de votre prestigieuse épopée.

Vous avez confié à un Roger Vercel le soin de la présenter à la postérité, et, en l'incorporant dans son oeuvre, d'en assurer la survie.

Je n'aurai pas la présomption d'entreprendre d'ajouter après lui à l'évocation de vos odyssées.

Je veux seulement souligner la parfaite conformité de cette grande mission de ravitailleurs des mondes que vous avez remplie pendant près d'un demi-siècle avec la vocation historique des habitants de ce rocher.

Vous avez vécu à une époque où l'automatisme de la machine n'avait pas encore banni l'initiative de l'homme, où la sûreté des réflexes primait encore la précision des instruments, où pour fréquenter l'école de la Science il convenait d'abord d'avoir été à l'école de la Vie.

page 19

Si vous n'aviez plus, comme vos ancêtres, à disputer vos cargaisons à la convoitise des pirates barbaresques, vous avez plus qu'eux, astreints ~~à~~ que vous étiez à respecter la régularité des voyages et la fixité des routes, à les soustraire à la furie de ces éléments déchainés qu'il ne vous suffisait pas de vaincre sans le secours d'une machine mais qu'il vous fallait par surcroît utiliser au bénéfice de la marche d'un navire qui en demeurerait exclusivement tributaire.

Sans doute n'est-il pas besogne plus exténuante et plus exaltante à la

fois car son accomplissement n'allait pas sans qu'aient été portées au paroxysme la volonté et l'énergie qui habitaient vos âmes et pénétraient celles d'un équipage agrégé à son navire et façonné à votre exemple.

Si vous y avez voué le meilleur de vous-mêmes, ce n'est pas seulement que vous y trouviez un moyen d'existence mais aussi qu'elle constituait pour vous une raison de vivre.

Sur ces mers lointaines où les Cartier et les Trouin s'en étaient jadis allés à la découverte, vous avez continué de faire flotter les couleurs de votre pays, affirmant sa présence dans tous les ports du monde et la permanence des vertus d'une race sur quoi reposait le prestige du vieux monde.

Nous sommes aujourd'hui réunis pour recueillir, avec les legs de vos souvenirs, les leçons de votre exemple. Nous prendrons soin de les transmettre aux générations qui montent et pour lesquelles nous travaillons à rétablir cette ville sanctuaire de nos traditions maritimes.

(signature) LA CHAMBRE  
19.7.50

A la mémoire de G. PERDRAUT capitaine de REINE BLANCHE  
A la mémoire du capitaine de la Reine Blanche perdu avec  
son équipage coulé dans l'Atlantique par un navire allemand

Aux Albatros

A vous mes amis Malamocks

A toi, Malamock, mon ami,  
Toi, un modeste, un sans grade  
A toi je dédie cette ballade  
D'un Malamock, un tout petit

Au quai de Nantes est amarrée  
Ma belle et jolie "Reine Blanche"  
Elle est belle comme une mariée  
Comme une mariée toute blanche

Le capitaine, un beau grand gars  
Un Catalan aux grands yeux noirs  
M'a pris à bord comme matelot  
Modeste petit matelot !

Sur la mer bientôt elle vogue  
Vers le Chili elle s'en alla  
Joyeusement, tanguant, roulant  
Passant par Horn, le cap méchant

Le maudit Horn et son cortège  
De mauvais temps, de froid, de neige  
Le vent qui hurle, un mât qui craque  
L'homme qui jure "maudit sale barque"

Oher petit Malamok, fini ton beau voyage,  
Ta jolie "Reine Blanche" a refermé ses ailes  
Attendant sagement des randonnées nouvelles  
Comme un grand oiseau las posé sur le rivage

Fini, ma chère petite Reine,  
Ma petite "Reine Blanche" ! Dieu que tu étais belle !  
Quand sous les alizés, tu volais à tire d'ailes  
Cinglant vers les terres lointaines

x x x

Pauvre petite Reine ! Ton destin héroïque  
Fut celui du plus noble, du plus vaillant vaisseau  
Mourant face à l'ennemi, coulant pavillon haut  
Dans les eaux abyssales de l'immense Atlantique

Louis DOLO

Capitaine au long cours, Cap Hornier, Malamock

Note en fin de page:

La "Reine Blanche" fut coulée et perdue corps et biens,  
coulée par un corsaire ou sous-marin ennemi, dans  
l'Atlantique pendant la guerre 1914-1918

Note en marge:

La "Reine Blanche" fut après une carrière assez  
banale démolie en Espagne en 1923.